

pays. En Amérique même, malgré les innombrables difficultés de ses débuts et de son excessif accroissement, on trouve partout "ses écoles, ses académies, ses collèges bâtis et soutenus par des contributions volontaires et pouvant soutenir la comparaison avec les meilleurs établissements laïques."

L'Eglise, des faits nombreux l'attestent, a toujours aimé la science, car "c'est seulement peu de science qui éloigne de Dieu." Et elle a toujours voulu que les fidèles soient instruits. Cette instruction est peut-être plus nécessaire de nos jours ; car "dans le grand combat entre la vérité et l'erreur, entre la foi et l'incrédulité, les laïques doivent prendre une grande part. Malheur à eux s'ils ne sont pas prêts par l'éducation. Plus que jamais à notre époque de droits et de libertés populaires, quand chaque individu est un facteur actif et influent dans le corps politique, l'Eglise désire que tous soient préparés, par la saine éducation, à s'acquitter avec intelligence et conscience des devoirs qui leur incombent."

Un fait reconnu de tous c'est que le degré de civilisation d'un peuple dépend du niveau de son éducation, qui, pour produire des résultats satisfaisants, doit développer ce qu'il y a de meilleur dans l'homme et le rendre non seulement instruit, mais bon. Pour cela il faut s'occuper avec un soin, au moins égal, de l'âme et de la religion d'un peuple que de son physique et de son esprit. "Enlevez la religion à un peuple et la moralité disparaîtra. La moralité disparue sa condition physique même dégènera bientôt en corruption, qui amène la décrépitude. Une civilisation sans la religion ne serait plus qu'une civilisation dans laquelle la ruse et la force seraient substituées comme principes à la vertu, à la conscience, au devoir."

De là, pour que l'éducation puisse prêter main forte à la civilisation, il faut qu'elle soit religieuse.

"Les trois grands agents d'éducation sont la famille, l'Eglise et l'école. Ils forment l'homme et font les sociétés. Chacun, pour faire sa part de bien, doit se nourrir de la religion. Cependant beaucoup de ceux qui proclament que la religion doit être l'atmosphère et la lumière de l'Eglise et de la famille, sont heureux de la voir exclue de l'école. Et pourtant, peu d'entre eux nient que l'enfance et la jeunesse soient la période de la vie où le caractère doit être soumis à l'influence religieuse."

L'école qui donne les connaissances pratiques de la vie doit être sous la sainte influence de la religion. A sa sortie de la famille et de l'école, le jeune homme se lance dans le monde ; pour s'y bien conduire, il a besoin des principes religieux qu'il ne peut apprendre dans le tracassé des affaires. "Qu'il en soit donc bien imbu par l'influence de la famille et de l'école, avant qu'il ne s'élançe sur l'océan dangereux de la vie."

Après avoir montré que tous les chrétiens sont unanimes à demander la religion dans l'école, la lettre ajoute :

"Nous avons en vue deux objets : multiplier nos écoles et le